



# CIGaLes

Centre LGBT Dijon Bourgogne

Collection Incroyable de Gays et de Lesbiennes - 17 rue de l'Île 21000 Dijon - 09 52 74 21 75 - cigales@free.fr - <http://cigales.free.fr>  
Association Loi 1901 créée en 1995 - Local ouvert le jeudi à partir de 20h - Permanences d'écoute Lundi 19h à 21h et Samedi 10h à 12h

## Hommage épistolaire à Jean Le Bitoux : Les mots et les mémoires

*Dijon - Mercredi 21 avril 2010 – 22h08.*

Je repose ma plume sur le coin du bureau. L'encre noire est encore fraîche et humide des souvenirs qui s'enchaînent dans mon esprit. La nouvelle vient de cingler l'écran froid de mon ordinateur : Jean Le Bitoux n'est plus.

Je relis la lettre qu'il m'avait adressée quelques jours auparavant. Les mots prennent alors une tonalité toute différente :

*« Ce mot bref de mon lit d'hôpital (où un cancer ravageur du poumon assorti d'un sida non moins belliqueux) où je suis cloué depuis et pour encore pas mal de temps, pour vous. [...] Le chemin fut rude et j'ai été impressionné par votre ténacité. [...] Tenez-moi au courant<sup>1</sup> ».*

Je décide de déchirer la première version de ma réponse, trop futile, de reprendre ma plume et de lui donner la réplique une dernière fois :

*Cher Jean,*

*Je me réjouis de votre dernier courrier qui me donne de vos nouvelles. Votre lecture-critique des actes du colloque que je dirige, aussi vive soit-elle, m'est précieuse et elle ne sera pas vaine. Je suis heureux que nous soyons enfin parvenus à mettre ensemble un point final à ce texte.*

*J'ai récemment repris la lecture du témoignage que vous aviez commis en 2003 avec l'aide d'Hervé Chevaux et Bruno Proth. J'y retrouve avec admiration les grandes étapes de ce que vous appelez « trente ans de lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité en France ». Autant de jalons qui me semblent aujourd'hui essentiels pour mieux comprendre la place actuelle de l'homosexualité dans notre société.*

*D'ailleurs, l'objectif implicite de cet essai n'était-il pas justement de stabiliser un peu cette mémoire dont vous aviez souvent pointé les lacunes de la transmission patrimoniale traditionnelle, plutôt que d'écrire une véritable histoire ? Nos discussions ont souvent abordé cette question sans jamais trancher véritablement cette dichotomie, tant les deux aspects vous semblaient essentiels.*

*Du « silence insurmontable » des années 1950 et 1960 que vous racontez dans les premières pages, j'entends mugir le barouf assourdissant de la pression sociale, des bonnes mœurs et de la morale bien-pensante qui vous imposaient de vivre vos « amours dans le mur ».*

<sup>1</sup> Nous travaillions depuis plusieurs mois avec Jean sur un texte qu'il voulait écrire concernant les dernières recherches universitaires sur la déportation pour motif d'homosexualité en France. Je l'avais alors invité à rédiger une lecture critique des actes du colloque que j'avais organisé à Dijon en 2007 sur ce thème, en partenariat avec l'association CIGaLes. Le manuscrit est actuellement en cours d'édition.

*C'était cependant sans compter sur la force de votre « jeunesse en révolte » nourrie tout autant d'un ressentiment contre les « hypocrisies bourgeoises » que de vos lectures d'André Gide et Roger Peyrefitte qui surent réveiller l'étincelle d'un espoir, un bruit dans le silence.*

*Mai 68 vous a cueilli à la fleur de vos vingt ans. Sans participer outre mesure aux événements qui firent trembler la France, vous aigüisez progressivement votre conscience politique en même temps que vos premiers émois sexuels. Cette dualité ne cessera ensuite de s'imposer à votre identité, comme si l'homosexualité ne pouvait être vécue autrement que comme une lutte.*

*Bien que provincial installé à Nice, vous êtes bien décidés à ne pas laisser le monopole du combat aux homosexuels parisiens. C'est ainsi que vous décidez avec quelques amis de créer dès 1971 l'une des rares antennes locales du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR). Les premières actions militantes se succèdent dans une provocation qui n'a rien eu à envier aux méthodes qu'Act Up allait médiatiser quelques années plus tard. Votre premier journal, le Doigt au cul, est un index levé contre toute forme d'autorité conservatrice.*

*Votre destin vous rapproche cependant bien vite de la capitale : « Le mouvement homosexuel français est selon moi à reconstruire » et vous allez y consacrer toute votre énergie. A seulement 25 ans, vous commencez par faire l'état des lieux du modeste studio que la maison « France » concède difficilement aux nouveaux voisins homosexuels. Rares sont alors ceux qui peuvent prétendre voir la lumière par le vasistas à l'exception de Jean-Louis Bory, Roger Peyrefitte ou encore Yves Navarre. Une fenêtre finit par s'ouvrir avec le Groupe de Libération homosexuel (GLH) auquel vous participez.*

*En parallèle à ces activités militantes, votre plume s'aigüise et commet ses premières armes à Libération où les colonnes ne furent pas toujours si ouvertes qu'on pouvait le croire. Néanmoins, vous vous constituez progressivement un réseau et vous remplissez votre carnet d'adresse de noms qui sonnent encore à nos oreilles comme les trompettes lointaines d'une époque où tout semblait possible : Serge July, Héléne Hazéra, Michel Cressole... Vous êtes de tous les rendez-vous : les premières marches homosexuelles, les premiers festivals de films homosexuels, les premiers bals homosexuels... jusqu'au jour où vous décidez d'assumer jusqu'au bout votre engagement politico-sexuel en vous présentant avec Guy Hocquenghem comme candidats ouvertement homosexuels aux élections législatives de 1978.*

*A presque trente ans, vous décidez que le temps est venu de créer un journal qui serait non seulement une tribune libre pour les homosexuels français, mais aussi un outil de communication plus efficace pour militer : la naissance du mythique journal Gai Pied était actée. Je feuillète encore régulièrement quelques exemplaires glanés au gré des brocantes et des archives privées. La liste des invités et participants donne encore le vertige tant les plus grands noms s'y sont succédés, de Michel Foucault à Jean-Paul Sartre, en passant par Tony Duvert dont nous parlions encore ensemble lors de notre dernière entrevue.*

*Une crise interne éclate pourtant bien vite au sein de la rédaction. Je me surprends parfois à imaginer ce qu'aurait bien pu devenir ce journal si ces péripéties n'avaient pas eu lieu, si l'équipe de rédaction s'était rassemblée autour d'un idéal plutôt que de se diviser derrière des égos... mais l'histoire a voulu que vous vous consacriez à d'autres causes, par ailleurs toutes aussi nobles !*

*Après avoir assisté à l'élection de François Mitterrand, à l'abrogation de l'article 331, à l'émergence de nouvelles identités et pratiques homosexuelles éclatées qui ne vous inspiraient pas confiance, vous décidez en 1985 de partir au front de la prévention gay contre le Sida, avec une ardeur que certains jugeront un peu tardive. La mort de Michel Foucault le 15 juin 1984, quelques semaines après votre dernier entretien, vous avait cependant particulièrement affecté (« Je me souviens que ce jour-là, en sortant de chez lui, envahi par un sinistre pressentiment, je me suis soûlé et j'ai sangloté dans le café au coin du square, en face de son immeuble »). Il est des scènes qu'on a l'impression de revivre sans cesse. Le café en bas de chez vous, le soir de notre dernier entretien, s'appelait le « Café Charbon ». J'y ai noyé nos dernières paroles dans un liquide bien noir.*

*La période sombre des années 1980 commençait. Il fallut apprendre à connaître cette nouvelle maladie, à vivre avec et à vivre sans les amis qu'elle emporte. Vous apprenez très tôt que votre destin vous a inclus de facto dans la nouvelle famille de la séropositivité. C'était en 1986. Commence alors une nouvelle carrière : celle d'écrivain. Vous vous faites plus discret sur la scène publique, comme si une disparition incontrôlable avait pu surgir sans crier gare. Quelques années plus tard, à l'aide d'un compagnon, de nouvelles thérapies et la normalisation progressive (déjà...) du Sida, vous retrouvez progressivement confiance et fondez le Mémorial de la Déportation Homosexuelle (MDH). Au croisement de votre engagement militant et de votre parcours personnel, cette nouvelle création est peut-être celle qui vous ressemble le plus. Vous ne la quitterez jamais véritablement des yeux et c'est autour de cette question commune que nous allons nourrir mois après mois notre correspondance, toujours manuscrite, comme vous le préfériez. Elle va renforcer votre amitié naissante avec Pierre Seel et soutenir votre plume pour l'un de vos plus beaux ouvrages : Les oubliés de la mémoire.*

*Puisse votre mémoire ne jamais être oubliée...*

Mickaël B.

L'Equipe de CIGaLes

Jean LE BITOUX (avec Pierre SEEL),  
(avec Hervé CHEVAUX et Bruno PROTH)

*Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel, Calman-Lévy, 1994.  
Les Oubliés de la mémoire, Hachette Littératures, 2002.  
Citoyen de seconde zone, Hachette, 2003.  
Entretiens sur la question gay, H&O, 2005.*